verser les autorités civiles de Jacksonville, à remplacer des magistrats, modérés d'opinion, estimés pour leur caractère, par les plus forcenés de ses partisans. Devenu le maître du comté, par l'émeute, il aurait alors le champ libre pour exercer ses vengeances personnelles.

On comprend, dès lors, que James Burbank et quelques autres propriétaires de plantations n'eussent point négligé de surveiller les agissements d'un pareil homme, déjà très redoutable par ses mauvais instincts. De là, cette haine d'un côté, cette défiance de l'autre, que les prochains événements allaient encore accroître.

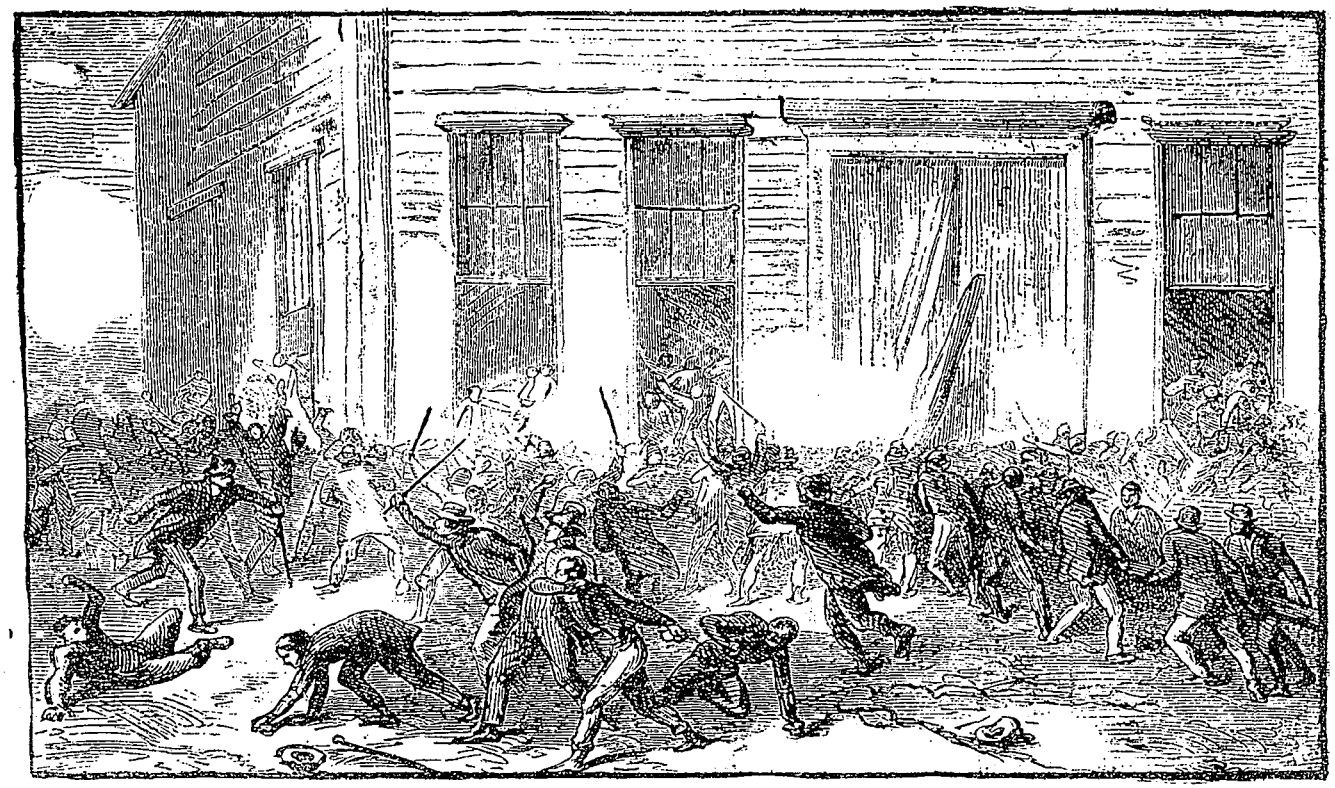
Au surplus, dans ce que l'on croyait savoir du passé de Texar depuis qu'il avait cessé de faire la traite, il y avait des faits extrêmement suspects. Lors de la dernière invasion des Séminoles, tout semblait prouver qu'il avait eu des intelligences secrètes avec eux.

Leur avait-il indiqué les coups à faire, quelles plantations il convenait d'attaquer ? Les avait-il aidés dans leurs guet-apens et embûches ? Cela ne put être mis en doute en plusieurs circonstances, et, à la suite d'une dernière invasion de ces Indiens, les magistrats durent poursuivre l'Espagnol, l'arrêter, le traduire en justice. Mais Texar invoqua un alibi, —système de défense qui, plus tard, devait lui réussir encore, — et il fut prouvé qu'il n'avait pu prendre part à l'attaque d'une ferme, située dans le comté de Duval, puisque à ce moment, il se trouvait à Savannah, état de Géorgie, à quelque quarante milles vers le nord, en dehors de la Floride.

Pendant les années suivantes, plusieurs vols importants furent commis, soit dans les plantations, soit au préjudice de voyageurs, attaqués sur les routes floridiennes. Texar était-il auteur ou complice de ces crimes ? Cette fois encore, on le soupçonna ; mais, faute de preuves, on ne put le mettre en jugement.

Enfin, une occasion se présenta où l'on crut avoir pris sur le fait le malfaiteur, jusqu'alors insaisissable. C'était précisément l'affaire pour laquelle il avait été mandé la veille devant le juge de Saint-Augustine.

Huit jours auparavant, James Burbank, Edward Carrol et Walter Stannard revenaient de visiter une plantation voisine de Camdless-Bay, quand, vers sept heures du soir, à la tombée de la nuit, des cris de détresse arrivèrent jusqu'à eux. Ils se hâtèrent de courir vers



ENVAHISSEMENT D'UN MEETING ABOLITIONISTE DANS LE MICHIGAN

l'endroit d'où venaient ces cris, et ils se trouvèrent devant les bâtiments d'une ferme isolée.

Ces bâtiments étaient en feu. La ferme avait été préalablement pillée par une demi-douzaine d'hommes, qui venaient de se disperser. Les auteurs du crime ne devaient pas être loin ; on pouvait encore apercevoir deux de ces coquins qui s'enfuyaient à travers la forêt.

James Burbank et ses amis se jetèrent courageusement à leur poursuite, et précisément dans la direction de Camdless-Bay. Ce fut en vain. Les deux incendiaires parvinrent à s'échapper à travers le bois. Toutefois MM. Burbank, Carrol et Stannard avaient très certainement reconnu l'un d'eux : c'était l'Espagnol.

En outre, — circonstance plus probante encore, —au moment où cet individu disparaissait au tournant d'une des lumières de Camdless-Bay, Zermah, qui passait, avait failli être heurtée par lui. Pour elle aussi, c'était bien Texar qui fuyait à toutes jambes.

Il est facile de l'imaginer, cette affaire fit grand bruit dans le comté. Un vol, suivi d'incendie, c'est le crime doit être le plus redouté de ces colons, répartie sur une vaste étendue de territoire. James Burbank n'hésita donc point à porter une accusation formelle. Devant son affirmation, les autorités résolurent d'informer contre Texar.

L'Espagnol fut amené à Saint-Augustine devant le recorder, afin d'être confronté avec les témoins. James